



L'ART DE L'ANCIEN RÉGIME CENTRES, ACTEURS, OBJETS

DIE KUNST DES ANCIEN RÉGIME ZENTREN, AKTEURE, OBJEKTE

JAHRESTHEMA
17 / 18
SUJET ANNUEL

Die Forschung zur Kunst des Ancien Régime hat sich vorrangig auf die herausragenden Akteure, die »schönen Künste«, die am besten dokumentierten Institutionen, Paris, andere Hauptstädte und die Höfe konzentriert, wozu mittlerweile ein guter Kenntnisstand vorliegt. Künstler, Werke, Techniken und Produktionsstätten jenseits der historiografischen Hauptlinien bleiben jedoch weitestgehend unerforscht oder wurden nur in Form von vereinzelten Fallstudien untersucht. Diese Kunstgeschichte »von oben« wird mehr und mehr von einer Geschichtsschreibung abgelöst, die sich weniger bekannten Akteur/-innen zuwendet, den Vermittler/-innen, den Auswirkungen und Formen der Mobilität von Personen, Objekten und Wissen. Dies stellt uns vor grundlegende methodische Herausforderungen und lädt ein, neue Forschungsgegenstände zu erschließen und Herangehensweisen zu erneuern.

L’histoire des productions artistiques de l’Ancien Régime s’est principalement focalisée sur les grands acteurs, les « beaux-arts », les institutions les mieux documentées, Paris, d’autres capitales et les cours, pour lesquels nous disposons désormais de solides connaissances. En revanche, les artistes, œuvres, techniques et foyers qui échappent aux grands courants historiographiques restent peu étudiés, ou ont été traités sous forme d’études de cas isolées. À cette histoire de l’art « par le haut » commence à se substituer une histoire plus attentive aux acteurs secondaires, aux médiateurs, aux effets et aux modes de circulation des personnes, des objets et des savoirs. Celle-ci nous place face à d’importants défis méthodologiques, nous invitant à appréhender de nouveaux thèmes, à renouveler les approches.

Jean-Honoré Fragonard, *Die Schaukel*,
Detail, 1767/1768, London,
The Wallace Collection © TheWallaceCollection
Jean-Honoré Fragonard, *Les hasards heureux
de l'escarpolette*, détail, 1767/1768, London,
The Wallace Collection © TheWallaceCollection

Zur Hinterfragung der Historiographie der Kunstgeschichte des Ancien Régime Questionner les modèles historiographiques de l'histoire de l'art de l'Ancien Régime

SOPHIE RAUX

Das Jahresthema wurde geleitet von **Thomas Kirchner** (Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris) und **Sophie Raux** (Université Lumière Lyon 2). Le sujet annuel était dirigé par **Thomas Kirchner** (Centre allemand d'histoire de l'art Paris) et **Sophie Raux** (Université Lumière Lyon 2).

Die Kunst des Ancien Régime – Zentren, Akteure, Objekte, so lautete das Forschungsthema, welches das DFK Paris für das Jahr 2017/18 gewählt hatte. Das Programm, das sich dem künstlerischen Schaffen Frankreichs in der frühen Neuzeit widmete, hatte das Ziel, historiografische Modelle zu hinterfragen, die eine Kunstgeschichte »von oben« verfolgen und sich vornehmlich auf die bedeutendsten Akteure, die »schönen Künste«, die prestigeträchtigsten Institutionen, Paris und seine Wechselwirkung mit den europäischen Höfen und Hauptstädten konzentrieren. Auch wenn unsere Vorgehensweise von Beginn an den weitergefassten Ehrgeiz hatte, zur kritischen und reflexiven Rückkehr der Kunstgeschichte zu ihren ideologischen und methodologischen Grundlagen beizutragen, so erwies sie sich gerade im Hinblick auf die Kunst des Ancien Régime als besonders passend. Die Historiografie der beiden Jahrhunderte, die der Revolution vorausgingen, ist noch weit von ihrer epistemologischen Aktualisierung entfernt, obwohl sich gerade in diesem Zeitraum Begriffe, Kategorisierungen, Hierarchisierungen und Polarisierungen herauskristallisiert haben, welche die Fundamente der Disziplin nachhaltig bestimmten und von denen wir größtenteils noch heute abhängig sind.

Das Frankreich des Ancien Régime war eine Ständegesellschaft, deren Struktur auf einem System von Privilegien im Dienste einer zentralisierten Macht beruhte. Im Bereich der Kunst äußerte sich diese Organisation vor allem durch die Errichtung einer königlichen Akademie für Malerei und Bildhauerei sowie einer für Architektur, wodurch die zentrale Rolle von Paris gestärkt wurde. Durch die offizielle Anerkennung der Hofmaler, Bildhauer, Direktoren der Akademie und der Salons wurde die

L'art de l'Ancien régime – centres, acteurs, objets, tel fut le thème de recherche choisi par le Centre allemand d'histoire de l'art Paris, pour l'année 2017/18. En s'attachant à l'étude des productions artistiques de la France de la première modernité, ce programme visait à questionner les modèles historiographiques qui ont eu tendance à privilégier une histoire de l'art « par le haut » centrée sur les grands acteurs, les « beaux-arts », les institutions les plus prestigieuses, Paris et ses interactions avec les cours et capitales européennes. Si cette perspective avait aussi pour ambition plus large de contribuer au retour critique et réflexif de l'histoire de l'art sur ses fondements idéologiques et méthodologiques, elle était particulièrement pertinente concernant l'art de l'Ancien Régime. En effet, l'historiographie des deux siècles qui précèdent la Révolution est encore loin d'avoir opéré son *aggiornamento* épistémologique, alors que la période voit justement se cristalliser des notions, des catégorisations, des hiérarchisations, des polarisations qui détermineront durablement les soubassements de la discipline dont nous sommes encore en grande partie tributaires.

La France de l'Ancien Régime fut une société d'ordre dont l'édifice reposait sur un système fortement hiérarchisé et sur l'existence de priviléges au service d'un pouvoir centralisé. Dans le champ de l'art, cette organisation s'est traduite notamment par la création d'une académie royale de peinture et de sculpture, d'une autre d'architecture, renforçant la centralité de Paris, et par la mise en place d'un système de reconnaissance officielle (les peintres du roi, les directeurs de l'académie, les Salons) à partir desquels s'est structurée la part la plus tangible des mondes de l'art. Dans son fonctionnement, dans ses règles, dans ses valeurs, le système académique a



Sophie Raux
Kodirektorin des Jahresthemas
co-directrice du sujet annuel

Kunstwelt institutionalisiert. Das akademische System ist nach wie vor auf diesen Hierarchien gegründet, die durch die Festlegung von Kriterien für die Statusunterscheidung zwischen den Akteuren, aber auch zwischen künstlerischen Produktionen und Bildgenres untermauert werden. Neue semantische Bestimmungen, zum Beispiel des Begriffs »Künstler« oder des Ausdrucks »schöne Künste«, waren an diesen diskriminierenden Taxonomien maßgeblich beteiligt, auf deren Grundlage die idealistischen und essentialistischen Konzeptionen der Kunst geprägt wurden, die nach dem Verschwinden des Ancien Régime triumphierten.

Es ging also darum, über diese ideologischen Konstruktionen, über deren Historizität nachzudenken, um die Modalitäten einer subtileren und reichhaltigeren Geschichte der künstlerischen Praktiken und Produktionen jenes Zeitraums zu betrachten. Diese Perspektive implizierte die Übernahme von Instrumenten der Sozialgeschichte, der Anthropologie, der materiellen und visuellen Kulturgeschichte, der Weltgeschichte, der Wissenschafts- und Technikgeschichte, der Soziologie der Netzwerke oder auch der digitalen Technologien.

Die neun internationalen Stipendiat/-innen, die für das Jahresprogramm ausgewählt wurden, waren folglich mit erheblichen methodologischen Herausforderungen konfrontiert. Die unterschiedlichen Forschungsprojekte, die das 17. und 18. Jahrhundert ebenso wie ein breites Spektrum von Medien, Genres und Objekten abdeckten, waren der Ausgang breitgefächterter und detaillierter Studien. Die gemeinsamen Überlegungen begannen mit einem intensiven Seminar im Oktober in der Fondation Hartung-Bergmann in Antibes. Während der drei Tage mit Präsentationen und informellen

éta fondé sur des hiérarchies objectivées par l'établissement de critères de différenciation de statuts entre les acteurs, mais aussi entre les types de productions artistiques et entre les genres picturaux. De nouvelles déterminations sémantiques, comme celle du terme « artiste » ou de la locution « beaux-arts », ont participé de ces taxonomies discriminantes à partir desquelles se sont forgées les conceptions idéalistes et essentialistes de l'art qui triomphèrent après la disparition de l'Ancien Régime.

Il s'agissait donc de réfléchir à ces constructions idéologiques, à leur historicité, afin d'envisager les modalités d'une histoire plus fine et plus riche des pratiques et des productions artistiques de cette période. Cette volonté impliquait d'emprunter aux outils de l'histoire sociale, de l'anthropologie, de la culture matérielle et visuelle, de l'histoire globale, de l'histoire des sciences et des techniques, de la sociologie des réseaux, ou encore des technologies numériques.

Tels sont les défis méthodologiques auxquels se sont confrontés les neuf boursiers et boursières internationaux sélectionnés pour ce programme. La variété de leurs projets de recherche, couvrant les XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi qu'un large éventail de médias, de genres, d'objets augurait du foisonnement et de l'envergure espérés. Le coup d'envoi de la réflexion collective fut lancé lors du séminaire intensif d'intégration, à la fondation Hartung-Bergman, à

Diskussionen trat sowohl auf menschlicher als auch auf intellektueller Ebene ein bemerkenswerter Gemeinschaftsgeist zutage, der im Laufe der Monate noch weiter zunahm. Hervorzuheben sind die unmittelbare Geschlossenheit dieser Gruppe junger Forscher/-innen sowie die Kohärenz ihrer Forschungsrichtungen, die bereits sehr früh gemeinsam abgestimmt wurden. Auf geradezu selbstverständliche Weise ergab sich ein Konsens über drei thematische Achsen, die als Grundpfeiler aller Arbeiten dienten:

- Grenzen zwischen Kategorisierungen abbauen: die übergreifenden Prozesse und Phänomene in ihrer Komplexität begreifen; die Wechselwirkung zwischen den Welten der Kunst und denen des Handwerks, der Wissenschaft und der Technik erfassen, um die Mechanismen der Bildung und der Weiterentwicklung der Wissensbereiche besser zu verstehen.
- Den Blick dezentrieren: sich von der ausschließlichen Orientierung auf Paris befreien; die Perspektive auf das gesamte Land durch Überschreiten der binären Opposition zwischen Zentrum und Peripherie ausweiten, um den Dynamiken des Austausches der Objekte und der Bildmodelle sowie der Mobilität der Menschen innerhalb einer Logik von transregionalen und transnationalen Transfers und Interaktionen Rechnung zu tragen.
- Hierarchien hinterfragen: noch nicht bearbeitete Aspekte beleuchten, die hierarchische Strukturen mit sich gebracht, Akteure im Schatten belassen oder in den Hintergrund gedrängt haben, sowie die Modalitäten der Konstruktion von Ansehen; die Rezeptions- und Produktionskontexte studieren; die als »untergeordnet« eingestuften Genres, die »dekorativen Künste« in Abhängigkeit von den sozialen und ästhetischen Codes ihrer Zeit sowie die Kluft zwischen Diskurs und Praxis begreifen.

In einer Reihe von Vorträgen, Seminaren und Besichtigungen wurden diese ersten Reflexionen während des gesamten Jahres diskutiert, präzisiert, erweitert und sorgten für bereichernde Begegnun-

Antibes, en octobre 2017. Durant ces trois journées de présentations et de discussions à bâtons rompus, un remarquable esprit de communauté se fit jour, tant sur le plan humain qu'intellectuel. Celui-ci ne fit que se renforcer au fil des mois, mais il convient d'insister sur la cohésion immédiate de ce groupe de jeunes chercheurs, tout comme sur la cohérence des orientations de recherche prises collectivement très tôt. En effet, de façon naturelle, comme une évidence, un consensus s'est dégagé autour de trois axes qui ont formé l'ossature de l'ensemble des travaux :

- décloisonner les catégories : appréhender les processus et les phénomènes d'hybridation dans leur complexité, saisir la porosité entre les mondes de l'art et ceux de l'artisanat, de la science et de la technique, afin de mieux comprendre les mécanismes de formation et d'affinement des savoirs ;
- décenter le regard : s'émanciper du tropisme parisien, déplacer la focale à l'échelle du territoire, en dépassant l'opposition binaire centre-périphérie, afin de rendre compte des dynamiques de circulation des hommes, des objets, des modèles dans une logique de transferts et d'interactions transrégionales et transnationales ;
- interroger les hiérarchies : s'intéresser aux points aveugles qu'elles ont produits, aux acteurs qu'elles ont maintenus dans l'ombre ou marginalisés, aux modalités de construction des réputations ; étudier les contextes de réception des hommes et de leurs productions ; appréhender les genres tenus pour « mineurs », les « arts décoratifs » en fonction des codes sociaux et esthétiques de leur temps, et de l'écart entre discours et pratiques.

Ces premières réflexions ont été affinées, nourries, confortées et discutées tout au long de l'année par une série de conférences, d'ateliers, de visites, autant d'opportunités de rencontres et d'échanges enrichissants. Dans le cadre des conférences publiques mensuelles, suivies d'ateliers, des spécialistes en histoire de l'art, en histoire culturelle,

gen und anregenden Austausch. Im Rahmen der monatlichen öffentlichen Veranstaltungen, die von Workshops begleitet wurden, brachten Expert/-innen für Kunstgeschichte, Kulturgeschichte und literarische Studien ihr Fachwissen ein und teilten ihre Ansichten mit der Forschergruppe.

In meiner Einführung der Vortragsreihe (11. Oktober 2017) widmete ich mich der Thematik des Digitalen im Bereich der Kunstgeschichtsforschung anhand der Rekonstruktion des Pont Notre-Dame und des Ladens des Kunsthändlers Gersaint während der Régence mittels synthetischer Bilder. Zwei Wochen später lenkte Hannah Williams (24. Oktober 2017) die Aufmerksamkeit auf eines der Paradoxa der Kunstgeschichte im Paris der Aufklärung: die Omnipräsenz der religiösen Kunst in der Stadt, die gute Auftragslage für die Künstler in diesem Bereich sowie das schwache Echo seitens der Historiografie, die sich mehr für die profanen Genres interessierte. Mit einer Besprechung des Transfers von kartografischen Methoden der Küstenschifffahrt in die künstlerische Wiedergabe von Landschaft um 1600 eröffnete Ulrike Gehring (7. November 2017) ihre Ausführungen zur Durchlässigkeit zwischen den Wissensgebieten – zwischen Kunst, Wissenschaft und Technik, Volkskultur und Hochkultur. Olivier Bonfait (4. Dezember 2017) lieferte einen Beitrag zur Entwicklung des großformatigen Gemäldes in der Regierungszeit von Ludwig XIV. und deren bildnerische und politische Folgen. Neben der materiellen Leistung ging es ihm besonders um das Entstehen eines neuen visuellen Paradigmas. Bei Isabelle Paresys (16. Januar 2018) wurden die Bilderwelten der Kleidung von der Renaissance bis zum Hollywood-Kino unter dem Aspekt ihrer dynamischen Beziehung zu ihrer jeweiligen Zeit betrachtet – als Kennzeichen zeitlicher Identität. Marie-Luce Pujalte-Fraysse (6. Februar 2018) hob die Fähigkeit der Künstler hervor, sich an die politischen Umstände anzupassen, sie regte dazu an, über Konzepte des Bruchs, der Kontinuität und der Veränderung nachzudenken. In einem Rückgriff auf die primären Quellen, auf ihre Exe-gesen und ihre Übertragungen, erbrachte Karin Leonhard (13. März 2018) den Beweis, dass es – sogar für einen so erforschten Gegenstand wie das Vanitas-Stillleben – noch möglich ist, eine Alternative zu einer seit Jahrzehnten dominierenden her-

en études littéraires se sont succédé pour apporter leur expertise et partager leurs points de vue avec le groupe de recherche.

Invitée à inaugurer ce cycle de conférences (11 octobre 2017), j'abordais la question des enjeux du numérique pour la recherche en histoire de l'art, à travers la restitution en images de synthèse du pont Notre-Dame et de la boutique de Gersaint sous la Régence. Deux semaines plus tard, Hannah Williams (24 octobre 2017) attirait l'attention sur un des paradoxes de l'histoire de l'art du Paris des Lumières : l'omniprésence de l'art religieux dans la ville, la vitalité de la commande en ce domaine pour les artistes, et le faible écho renvoyé par l'historiographie plus intéressée par les genres profanes. En traitant du transfert des méthodes cartographiques de la navigation côtière dans la fabrique du paysage artistique autour de 1600, Ulrike Gehring (7 novembre 2017) ouvrait son propos à la perméabilité des champs du savoir, entre art, science et technique, culture populaire et culture savante. Olivier Bonfait (4 décembre 2017) intervenait sur l'invention du tableau de grand format sous le règne de Louis XIV et ses implications plastiques et politiques. Outre la performance matérielle, c'est à la naissance d'un nouveau paradigme visuel qu'il nous invitait. Avec Isabelle Paresys (16 janvier 2018), l'imagerie du vêtement, de la Renaissance au cinéma hollywoodien, était saisie sous l'angle original de sa relation dynamique au temps, en tant que marqueur d'identité temporelle. Marie-Luce Pujalte-Fraysse (6 février 2018) mettait en relief la capacité d'adaptation des artistes aux circonstances politiques et invitait à réfléchir aux concepts de rupture, de continuité et de changement. En revenant aux sources primaires, à leurs exégèses, à leurs traductions, Karin Leonhard (13 mars 2018) démontrait qu'il est encore possible – même pour un objet aussi travaillé que la nature morte de vanité – de proposer une alternative à l'herméneutique qui fait autorité depuis des décennies. Fabrice Moulin (10 avril 2018) interrogeait la dialectique entre pensée visuelle et pensée textuelle, et les jeux de tensions complexes entre réel, fiction, souvenir et utopie, en partant de l'œuvre de Claude-Nicolas Ledoux. Le motif de la ruine chez Hubert Robert suscitait chez Johanne Lamoureux (22 mai 2018) une réflexion sur les modalités de construction de la grandeur dans la peinture, et

meneutischen Herangehensweise. Fabrice Moulin (10. April 2018) untersuchte, vom Werk von Claude-Nicolas Ledoux ausgehend, die Dialektik zwischen visuellem und textuellem Denken sowie das Spiel der komplexen Spannungen zwischen Wirklichkeit, Fiktion, Erinnerung und Utopie. Das Motiv der Ruine bei Hubert Robert führte bei Johanne Lamoureux (22. Mai 2018) zu einer Reflexion über die Modalitäten des Aufbaus von Größe in der Malerei sowie über deren Wahrnehmung in Abhängigkeit der Kontexte von Ausstellung und Rezeption. Die Vortragsreihe endete mit einem Beitrag von Gerrit Walczak (5. Juni 2018) über das Paradoxon des Porträts – ein von der Académie geringgeschätztes, vom Publikum hingegen lebhaft begrüßtes und für die Künstler äußerst lukratives Genre.

Ein von Anne Lafont und Guillaume Faroult veranstaltetes Rundgespräch (23. Mai 2018) zum Buch von Ewa Lajer Burcharth *The Painter's Touch. Boucher, Chardin, Fragonard* entwickelte sich in Anwesenheit der Autorin zu einer anregenden Diskussion über die materielle Dimension der künstlerischen Objekte und Praktiken während des 18. Jahrhunderts, über die Entwicklung eines Marktes eines neuen Selbstbewusstseins und einer neuen Beziehung zur Subjektivität.

Der Besuch von Sammlungen bot die Möglichkeit, in einem wissenschaftlichen Austausch mit Fachleuten – Konservator/-innen, Kuratoren/-innen, Forscher/-innen – zu treten. In Paris und der Île de France waren dies die Skulpturenabteilung des Louvre (Guilhem Scherf und Malcom Baker), das Petit Trianon und der Hameau von Marie-Antoinette in Versailles (Jérémie Benoit, Pierre-Xavier Hans, Annick Heitzmann), die Ausstellung *Visiteurs de Versailles* (Bertrand Rondot) sowie das Palais Beauharnais (Jörg Ebeling). Ein der Académie Royale und den Salons gewidmetes Seminar, von Markus Castor und Marlen Schneider (15. März 2018) geleitet, wurde in der École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) weitergeführt (Ausstellung *Dessiner d'après les Maîtres* mit Emmanuelle Brugerolles, Hémicycle Paul Delaroche und Künstlerateliers). Hierzu gehörte auch der Besuch der Ausstellung *Joseph-Benoît Suvée* im Musée des Beaux-Arts de Tours (Sophie Join-Lambert und Anne Leclair). Ein zweitägiger Aufenthalt in Lyon erlaubte das Studium der Sammlungen mit Gemäl-

sur sa perception en fonction des contextes d'exposition et de réception. Le cycle s'est achevé sur une intervention de Gerrit Walczak (5. Juni 2018) portant sur le paradoxe du portrait, genre mal considéré par l'Académie et pourtant le plus plébiscité par le public et le plus lucratif pour les artistes.

Une table ronde (23 mai 2018) organisée autour de l'ouvrage d'Ewa Lajer Burcharth, *The Painter's Touch. Boucher, Chardin, Fragonard* en présence de l'auteur, d'Anne Lafont et de Guillaume Faroult a permis une discussion stimulante sur la dimension matérielle des objets et des pratiques artistiques au fil d'un siècle qui voit le développement de la consommation, du marché, et l'émergence d'une conscience de soi et d'un nouveau rapport à la subjectivité.

Les visites de lieux et de collections ont offert l'opportunité d'entendre des professionnels – conservateurs, commissaires d'exposition, chercheurs – s'exprimer sur leurs approches et leurs choix scientifiques. À Paris et en Île-de-France, ce furent le département des sculptures du Louvre (Guilhem Scherf et Malcom Baker), le Petit Trianon et le hameau de Marie-Antoinette à Versailles (Jérémie Benoit, Pierre-Xavier Hans, Annick Heitzmann), l'exposition *Visiteurs de Versailles* (Bertrand Rondot), l'hôtel de Beauharnais (Jörg Ebeling). Un séminaire consacré à l'Académie royale et aux Salons animé par Markus Castor et Marlen Schneider (15 mars 2018) a trouvé un prolongement à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA Paris) (exposition *Dessiner d'après les Maîtres* avec Emmanuelle Brugerolles, hémicycle Paul Delaroche et ateliers d'artistes). Ce fut également la visite de l'exposition *Joseph-Benoît Suvée* au musée des Beaux-Arts de Tours (Sophie Join-Lambert et Anne Leclair). Un séjour de deux jours à Lyon a permis d'explorer les collections de peintures, d'objets d'art et le cabinet des dessins du musée des Beaux-Arts (Sylvie Ramond, Salima Hellal, Ludmilla Virassamynaïken), la réserve du cabinet d'arts graphiques et les salles du musée des Arts décoratifs et des Tissus (Claire Berthommier), l'architecture intérieure et les peintures murales de l'hôtel de ville (Nathalie Mathian), l'architecture du quartier Saint-Jean (Thierry Reynard).

Le programme s'est clôturé par un congrès international de deux jours, au DFK Paris, les 14 et

den und Kunstgegenständen sowie des Cabinet des Dessins im Musée des Beaux-Arts (Sylvie Ramond, Salima Hellal, Ludmilla Virassamynaïken), des Magazins des Cabinet d'Arts Graphiques und der Säle im Musée des Arts Décoratifs et des Tissus (Claire Berthommier), der Innenarchitektur und der Wandmalereien des Hôtel de Ville (Nathalie Mathian) sowie der Architektur des Quartier Saint-Jean (Thierry Reynard).

Das Programm wurde mit einem zweitägigen internationalen Kongress im DFK Paris am 14. und 15. Juni 2018 abgeschlossen, zu dem die Stipendiat/-innen einen wesentlichen Beitrag leisteten. Ihnen ist die Konzeption des Tagungsprogramms und die Dynamik des Titels zu verdanken: *Jenseits des Kanons!*, die Quintessenz des Jahresthemas, wie es seit seiner Präsentation in Antibes definiert wurde. Vier Sektionen, die von den Stipendiat/-innen hervorragend eingeleitet und moderiert wurden, erlaubten es, eine Gruppe von erfahrenen Forscher/-innen zusammenzubringen: *Das Ancien Régime neu verorten, Hierarchien überwinden, Soziale Ordnungen (de)konstruieren, Das Objekt erfassen*. Die lebhafte Kommunikation und der intensive Austausch mit dem Publikum bestätigten die Tragfähigkeit der von der Gruppe entwickelten Ideen und Hypothesen, die tiefgreifende Neuerungen mit sich brachten. Wir hoffen, dass wir dazu beitragen konnten zu zeigen, in welchem Maße eine kritische Haltung und eine Veränderung im Größenmaßstab jenseits der »großen« Themen unterschiedliche Betrachtungsweisen und neue Methoden in der Forschung ermöglichen. Für uns alle, die Betreuer/-innen und die Stipendiat/-innen, wird dieses Jahr im DFK Paris als ein bemerkenswertes wissenschaftliches und menschliches Erlebnissen im positivsten Sinne des Wortes in Erinnerung bleiben.

15 juin 2018, auquel les boursiers ont apporté une contribution essentielle. On leur doit la conception du programme et le dynamisme du titre : *Sortir du rang !*, reflet du sujet annuel tel qu'il s'est défini dès son lancement à Antibes. Quatre sessions, remarquablement introduites et modérées par les boursiers, ont permis de réunir un ensemble de chercheurs chevronnés : *Relocaliser l'Ancien Régime, Dépasser les hiérarchies, (Dé)construire l'ordre social, Appréhender l'objet*. Les communications et les échanges nourris avec le public ont confirmé que les hypothèses et les intuitions développées par le groupe étaient vivifiantes et porteuses de profonds renouvellements. Nous espérons avoir contribué à montrer combien une posture critique et un changement d'échelle, au-delà des seuls « grands » sujets, ouvrent de multiples pistes et des chantiers dont l'ampleur promet un renouveau fantastique et salutaire de nos objets et de nos méthodes de recherche. Pour nous tous, encadrants et boursiers, cette année au Centre allemand d'histoire de l'art Paris restera celle d'une aventure scientifique et humaine marquante au sens le plus positif du terme.

Sophie Raux ist Professorin der Kunstgeschichte der Moderne an der Université Lumière Lyon 2. Sie beschäftigt sich mit der Druckgraphik der frühesten Moderne und deren Verbreitung und die damit verbundene soziale und kulturelle Entwicklung der Kunst

Sophie Raux est professeur d'histoire de l'art de la première modernité. Elle s'intéresse à la peinture, au dessin et à l'image imprimée, aux marchés et aux circulations artistiques, à la construction culturelle et sociale de la valeur de l'art